

juillet-août 2017

TEMPS FORT

« sous le haut patronage du Parlement européen »

Mon EUROPE

A l'occasion des 60 ans du Traité de Rome, l'Europe s'expose au travers des objets qui la symbolisent dans le quotidien de ses citoyens. Avec plus de 150 pièces, l'exposition « Mon EUROPE » est le résultat d'une démarche participative pour voir notre Europe autrement.

Qu'y a-t-il de commun entre une tasse, un satellite, un menu de dîner officiel, un chêne, un passeport, une décision de justice, une partition, ou encore 150 autres objets ? Ils incarnent tous la présence de l'Union Européenne dans la vie quotidienne ou dans les souvenirs de nos concitoyens.

Qu'ils soient mis à disposition par des personnalités (Jean-Marc AYRAULT, PLANTU, Philippe RICHERT, Béatrice ANGRAND, ...), par des institutions (Présidence de la République, Ministère des Affaires Etrangères, Cour de Justice de l'Union Européenne, Banque Européenne d'Investissement, ...), ou par des européens anonymes, tous ces objets illustrent la formidable présence européenne au quotidien.

Une scénographie ludique et pédagogique associe tous ces objets aux différentes facettes de l'Europe depuis la CECA.

Insolite avec ce mug aux armes de la Présidence anglaise de l'Union Européenne, surprenante avec les travaux originaux de Lodoïs TAVERNIER (Ingénieur Belge qui imagine la CECA pour le comité inter-allié en 1945), grinçante avec les dessins de PLANTU et DELESTRE, touchante avec les photos noir et blanc de Patrick TOMBELLE, ... l'exposition « Mon Europe » renouvelle complètement notre vision européenne.

Une visite indispensable



13^e Triennale Internationale de l’Affiche Politique

Créée en 1978 par la Maison de la Culture de Mons, la triennale de l’affiche politique éveille en nous une réflexion sur notre époque. Reflet des préoccupations et questionnements de nos sociétés, les affiches politiques nous interpellent. Concours international, la triennale de l’affiche politique mêle à la fois travail graphique et sensibilisation aux polémiques de notre monde.

105 affiches ont été sélectionnées par un jury indépendant. A l’heure des nouvelles technologies et de l’hyper-connectivité, à une époque où la contestation prend de multiples formes, l’affiche garde le pouvoir de nous faire réfléchir et d’aiguiser notre sens critique de façon unique.

Cette 13^e édition de la Triennale Internationale de l’Affiche Politique est aussi l’occasion de défendre la liberté de la presse et la liberté d’expression notamment au travers des contributions de PLANTU (Dessinateur de Presse – Le Monde), Jacques TOUBON (Défenseur des droits), Patrick CHAUVEL (Photographe-Reporter de Guerre), Régis HECTOR (Illustrateur et dessinateur de Presse), Philippe DELESTRE (Dessinateur de Presse – L’est Républicain), Le Fred THOURON (Dessinateur de Presse – Fluide Glacial – Canard Enchaîné, ...), Yan LINDINGRE (Dessinateur de Presse – Fluide Glacial), le Collectif Frisko.

Expert de la communication, Jacques SEQUELA offre aux visiteurs de la Triennale Internationale de l’Affiche Politique une analyse percutante et les clés d’une bonne affiche. Indispensable complément à la visite.

Une exposition à découvrir jusqu’au 17 décembre 2017



Des protestantismes et des patrimoines dans le Grand Est



Évoquer 500 ans de patrimoine protestant dans le Grand Est, c’est montrer comment la Réforme a marqué de son empreinte le territoire de la nouvelle région.

Outre la vie religieuse, le protestantisme a marqué le Grand Est par son action pédagogique, économique et sociale. Les églises baptistes, méthodistes et évangéliques de la 2^e moitié du XIX^e siècle et l’arrivée des optants pour la France ont tissé un réseau d’équipements sociaux inspiré de la morale protestante. L’exposition veut faire découvrir la richesse patrimoniale née de cette diversité au travers de photographies déclinant la variété de l’architecture et des objets. Destinée à faire voir et découvrir un patrimoine peu connu, elle dévoile un pan de l’étude scientifique en cours sur le patrimoine protestant menée par le service Patrimoines et Inventaire de la Région Grand Est.

Une exposition à découvrir jusqu’au 17 décembre 2017

Exposition Que reste-t-il de la Grande Guerre ?

La Grande Guerre est toujours présente pour les populations qui vivent sur l'ancienne ligne de front. Chaque jour ou presque, la terre se souvient en livrant les obus, les objets et les ossements qui témoignent des combats acharnés. Le paysage porte les cicatrices des bombardements. De la Grande Guerre, il reste une génération détruite, aux hommes profondément marqués par l'atrocité des combats, la vie dans les tranchées, résistants à l'inhumanité qu'au travers de la force de la camaraderie. 10 millions d'hommes ont péri, parfois à quelques kilomètres de leur domicile, parfois après avoir traversé le monde pour se joindre aux combats.

De la Grande Guerre, il reste aussi les nombreuses évolutions techniques et sociales. 5 longues années de conflits ont nécessité un effort de guerre sans précédent, rendu possible par la mobilisation de tous les moyens des états belligérants. Les femmes remplacent les hommes dans l'économie, l'armement se modernise et accueille le char de combat guidé par l'aviation naissante. La logistique devient essentielle pour ravitailler le front, soigner les blessés, communiquer sur un front long de centaines de kilomètres. La chirurgie réparatrice jette les bases de la chirurgie esthétique moderne ; la lutte contre les maladies fait naître l'hygiène et le suivi médical moderne ; la médecine militaire façonne la médecine d'aujourd'hui.

De la grande Guerre, il reste des centaines de milliers d'images. Pour la 1ère fois, un conflit est photographié, filmé, et parfois déjà en couleur ou en relief. Utilisées à des fins de propagande, ces images témoignent aussi de la réalité des combats. Complétées par les milliers d'objets sculptés par les poilus, ces images nous permettent une immersion totale dans la Grande Guerre.

De la Grande Guerre, il reste Verdun, le symbole d'une bataille de 300 jours avec 300 000 morts de chaque côté



du front, des paysages meurtris sous les tonnes d'obus reçus et la volonté de ne pas céder un pouce de terrain à l'adversaire. Cette ville martyre est aussi le lieu de la réconciliation des 2 pays.

De la Grande Guerre, il reste un monde transformé où les empires européens cèdent la place à un équilibre naissant est-ouest, où la nouvelle Europe se met en place, avide de paix, mais déjà confrontée aux conséquences d'une fin de conflit déséquilibrée. De la Grande Guerre, il reste des conséquences visibles durant tout le 20e siècle.

En 5 étapes, dans une scénographie créée pour le Centenaire de la Grande Guerre, l'exposition « Que reste t-il de la Grande Guerre ? » offre un parcours accessible à tous, riche de collections inédites mises en valeur par de nombreux compléments audio et vidéo. Une visite indispensable pour aborder le Centenaire de la Grande Guerre.

Une production Conseil Général de la Meuse en partenariat avec le Conseil Régional de Lorraine, l'Union Européenne, le Mémorial de Verdun, le Centre Mondial de la Paix, des libertés et des droits de l'Homme

A découvrir tous les jours
de 10h à 18h
au Centre Mondial de la Paix



Nouveautés à découvrir à la boutique du Centre Mondial de la Paix



Justland - Les Grandes batailles navales

31 mai 1916. Après plus de deux ans d'attente et plusieurs occasions manquées, la Royal Navy anglaise, dont la Grand Fleet est commandée par le vice-amiral John Jellicoe et l'escadre des croiseurs de bataille par le vice-amiral David Beatty, contraint les Allemands à une grande confrontation navale en mer du Nord au large des côtes danoises du Jutland. L'amirauté britannique a fait le choix de privilégier dans les engagements la vitesse de déplacement et le tir rapide. Pour y répondre, le blindage des croiseurs de bataille, fer de lance de toute flotte, a été allégé. Le choix va s'avérer dramatique pour les navires de la Royal Navy dont les soutes débordent de cordite, un nouvel explosif d'une puissance alors jamais égalée. Trois croiseurs de bataille, dont Le HMS Invincible et son amiral Horace Hood, vont le payer chèrement. Il suffira d'une bordée d'obus allemands pour embraser les vaisseaux de guerre anglais et bouter le feu à la cordite avec les conséquences que l'on imagine aisément. Alors que la bataille entre les deux flottes ne fait rage que depuis peu, la Royal Navy perd trois de ses fleurons et plus de 3.000 hommes. Si victoire il y a, elle eut un goût amère, assurément...

Faucheurs de vent - Le Carrousel des cabochards

1917, Première Guerre Mondiale, front Ouest. Alexandre Marais, as de l'aviation française, a la particularité d'avoir été défiguré et de dissimuler ses blessures de guerre sous un masque. Meurtri dans sa chair et dans son âme, il n'a plus que le vol et les combats aériens comme raisons d'exister. Il était le meilleur, jusqu'à ce que Louis Lafitte, jeune pilote fanfaron et avide de gloire, soit muté dans son escadrille. Alors qu'on leur confie la mission d'abattre Nikolaus Stipetic, terreur du ciel de l'armée allemande, une rivalité s'installe entre ces deux hommes que tout oppose...

Avec Faucheurs de vent, Thierry Lamy nous plonge dans l'univers passionnant des premiers combats aériens et de leurs pionniers au courage exemplaire. Une histoire de camaraderie et de rivalités au souffle romanesque, emportée par l'ampleur du trait de Cédric Fernandez (Saint-Exupéry) et sa science du dessin d'aviation.



Le Soldat australien

Après un baptême de feu dans les Dardanelles en 1915, les Australiens arrivent sur le front de l'Ouest au printemps 1916. Quelques mois plus tard, c'est la Somme avec 24 000 pertes et le malheureux épisode de Fromelles. Puis, ces gaillards venus de si loin continuent de combattre en France en 1917, à Bullecourt notamment, puis c'est vers Ypres en Belgique : la prise de la crête de Messines, et la boue infâme de Passchendaele. Utilisés comme des troupes de choc, ces soldats seront de tous les combats en 1918 : lors de l'offensive allemande, puis celle des Alliés. Après cet épisode, l'amitié franco-australienne est encore très marquée de nos jours.

Le Soldat canadien

Le corps expéditionnaire canadien arrive en France avec une division d'infanterie dès février 1915. Les Canadiens subissent la première attaque au gaz de combat deux mois plus tard. En 1916, c'est l'hécatombe de la Somme qui les attend, puis l'offensive d'Arras le printemps suivant. Leur fait d'arme lors de la prise de la crête de Vimy est un moment fondamental pour la jeune nation qui voit, pour la première fois, ses quatre divisions combattre ensemble. En 1918, la réputation des soldats canadiens est telle qu'ils seront utilisés comme troupes de choc et participeront à tous les combats jusqu'au terme du conflit.

